

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION présente

LE COMBAT D'UNE MÈRE POUR RETROUVER SON ENFANT

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
Société des réalisateurs de films  
CANNES 2019

# CANCIÓN

# SIN NOMBRE

UN FILM DE MELINA LEÓN

LA VIDA MISMA FILMS présente "CANCIÓN SIN NOMBRE" avec PAMELA MENDOZA, TOMMY PARRAGA, LUCIO BOJAS, MAYVIE HERNÁNDEZ avec la participation de LUZA QUISEPÉ une coproduction PÉROU, ESPAGNE, ÉTATS-UNIS ET SUISSE. MGC, LA MOLA PRODUCCIONES, BORD CADRE FILMS en association avec TORCH FILMS avec le soutien du MINISTÈRE DE LA CULTURE DU PÉROU, PROGRAMA HERMEDIA, ICAA, JEROME FOUNDATION avec la participation de TV CANARIAS, PUNTO.PE VENIS INTERNATIONAL, LUXBOX et PABLO BRWAS PRODUCCIONES EXECUTIVE PRODUCED BY MARCO MASCOSO avec l'assistance technique CARLOS ORMEÑO

MUSIQUE ORIGINALE PAULI SASHI COSTUMES WENÉE HERRERA DIRECTRICE ARTÍSTICA GISELA RAMÍREZ CASTING LUZ TAMAYO SCÉNARIO MELINA LEÓN, MICHAEL J. WHITE MONTAGE MELINA LEÓN MANUEL BAUER, ANTOÁN PRIETO DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE INTI BRIONES CO-PRODUIT PAR ROLANDO TOLEDO, RAFAEL ALVAREZ, PATRIKX BENCIMO, ANDRÉS TRALLO, DAN WICKSTEEL JAMAL ZEINAL-ZADE PRODUIT PAR INTI BRIONES, MELINA LEÓN, MICHAEL J. WHITE RÉALISÉ PAR MELINA LEÓN DISTRIBUTION FRANCE SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

LA VIDA MISMA FILMS | MGC | LA MOLA PRODUCCIONES | BORD CADRE FILMS | TORCH FILMS | ICAA | JEROME FOUNDATION | TV CANARIAS | PUNTO.PE | VENIS INTERNATIONAL | LUXBOX | PABLO BRWAS PRODUCCIONES | MARCO MASCOSO | CARLOS ORMEÑO | M | HERMEDIA | JEROME | C | punto.pe | LUXBOX | SOPHIE DULAC distribution

AU CINÉMA LE 18 MARS

# Synopsis

Pérou, au plus fort de la crise politique des années 1980. Georgina attend son premier enfant. Sans ressources, elle répond à l'annonce d'une clinique qui propose des soins gratuits aux femmes enceintes. Mais après l'accouchement, on refuse de lui dire où est son bébé. Déterminée à retrouver sa fille, elle sollicite l'aide du journaliste Pedro Campos qui accepte de mener l'enquête.



## Entretien avec la réalisatrice, Melina León

***Canción Sin Nombre se termine par une dédicace à Ismael León, votre père. Quel lien le film entretient-il avec son travail de journaliste ?***

En 1981, mon père a créé, aux côtés d'autres journalistes, La Republica, l'un des quotidiens les plus populaires au Pérou. Cette affaire de trafic d'enfants a fait la une du journal. Mon père a participé à l'enquête. C'est lui qui m'a raconté cette histoire.

***Comment avez-vous travaillé sur le scénario ? Avez-vous tenté de rester au plus près des faits ou au contraire de garder une certaine distance ?***

Michael J. White et moi-même avons gardé une distance prudente vis-à-vis des faits historiques. Nous avons changé la période pour situer l'action en 1988, et nous avons créé des personnages fictifs. J'avais besoin d'exprimer ma vision de l'époque telle que je m'en souvenais et d'avoir une marge de liberté dans l'écriture des personnages.

***Le film cultive une certaine austérité formelle, liée au noir et blanc et au format 4:3. Pourquoi avez-vous choisi, avec votre directeur de la photographie Inti Briones, cette sobriété ? Quelles étaient vos influences ?***

Nous souhaitions adopter le point de vue

des personnages et restituer leur sentiment d'enfermement en les filmant dans un cadre étroit. Filmer en grand angle nous semblait inadéquat pour dépeindre une époque où tout le monde vivait sous la contrainte. Et comme notre budget était des plus limités, nous n'avions pas beaucoup de latitude quant aux lieux de tournage. Par ailleurs, le format 4:3 correspond au format de la télévision à cette époque. Il nous semblait idéal pour transporter les spectateurs dans les années 1980.

Quant au noir et blanc, il est lié au souvenir que je garde des photos dans les journaux des années 1980. Les photos n'étaient pas encore imprimées en couleur.

Avec Inti, nous avons puisé notre inspiration dans les films de Béla Tarr, Andrey Zvyagintsev et Jia Zhangke. Nous avons aussi beaucoup parlé de *Terre Jaune* de Chen Kaige, dont la photographie est signée Zhang Yimou.

***Le film s'ouvre sur des coupures de presse de l'époque, puis se focalise sur l'enquête menée par le journaliste Pedro Campos. Selon vous, quel rôle la presse doit-elle jouer dans le Pérou actuel, qui traverse une crise similaire à celle des années 1980 ?***

Au Pérou, nous ne savons pas ce que c'est que de vivre en temps de paix... L'ancien président du Pérou, Alan García Pérez, s'est tiré une balle dans la tête parce que la police venait l'interpeller

pour corruption. Notre démocratie est fragile car dévoyée par des néolibéraux dogmatiques et des politiciens corrompus. Sans la presse, nous serions perdus.

***Les déambulations interminables et les couloirs kafkaïens du Palais de Justice témoignent du caractère inaccessible des autorités publiques pour des personnes comme Georgina et son compagnon. Le mépris des populations modestes persiste-t-il encore aujourd'hui ?***

Oui, il y a toujours un racisme profond au Pérou, de fortes inégalités et des gouvernements dysfonctionnels. C'est notre marque de fabrique...

***Bien que Georgina et Pedro viennent de milieux très différents, leurs échanges sont spontanés et sincères. Que partagent-ils qui puisse favoriser leur rapprochement ?***

Ils ont un point commun, ils ne sont pas blancs. Pedro est censé appartenir à la classe moyenne, mais il est clairement pauvre. Il n'a pas de chez lui, il dort sur un canapé. Et il sait ce que c'est que de vivre en marge de la société. Il vit dans un univers machiste et doit cacher son homosexualité pour survivre. Georgina et Pedro doivent se battre pour survivre, chacun à leur manière.

***Georgina et son mari ne viennent pas de la ville mais vivent dans les Andes. Pourquoi avez-vous décidé de vous concentrer sur des personnages quechuas ?***

Georgina et Leo sont tous les deux originaires des Andes, ce sont des nouveaux venus dans la ville de Lima. La côte est leur nouvelle terre d'accueil. Beaucoup de gens ont fui vers Lima comme eux, pour échapper à la violence du Sentier Lumineux et des militaires, à la pauvreté des régions rurales, aux dysfonctionnements en matière de services, tels que l'éducation, etc. Au Pérou, nombreux sont ceux qui viennent des Andes. Nous sommes tous quechuas, d'une certaine manière. La culture quechua fait partie de notre identité nationale. Mais beaucoup ne veulent pas l'admettre parce que la mentalité coloniale persiste.

***Même si nous comprenons que le mari de Georgina fait partie du Sentier Lumineux, le nom de l'organisation n'est jamais mentionné dans le film. La guérilla et les exactions commises en son nom demeurent-elles un sujet sensible au Pérou de nos jours ?***

Oui, tout à fait. La droite fait sans cesse référence à ce groupuscule afin de faire barrage à toute réforme économique. Cela les arrange. Si on ose dire qu'une grande entreprise comme Telefónica doit payer ses impôts, on se fait traiter de «gauche caviar», ou de terroriste du Sentier Lumineux...

***Pamela Mendoza offre une interprétation à couper le souffle, incroyablement juste, de Georgina. Pouvez-vous nous en dire plus sur le processus de casting pour ce rôle ?***

En écrivant le scénario, je me demandais qui pourrait interpréter ce rôle. Mais j'avais la certitude que je ne voulais pas d'actrice péruvienne connue, qui soit originaire de la classe moyenne, et dont les racines andines se sont perdues. Je suis donc allée dans le quartier Villa El Salvador, à Lima, et j'ai demandé à parler au directeur du théâtre Arena y Esteras, Monsieur Arturo Mejia. Il a tout de suite compris ce que je recherchais et m'a présentée à Pamela Mendoza Arpi. J'ai continué à caster des gens, avec l'aide de Luz Tamayo,

notre directrice de casting, qui a aussi vécu dans ce quartier. Mais il était évident que la capacité d'expression corporelle de Pamela, liée à son entraînement physique et théâtral avec Mario Delgado, son expérience dans le théâtre politique et son incroyable talent d'actrice faisaient d'elle la comédienne idéale. Alors je lui ai dit : « Je pense que tu serais parfaite pour ce rôle, le seul problème c'est que tu es trop mince pour jouer une femme enceinte ». Elle m'a répondu qu'elle pouvait prendre autant de kilos que je voulais. Nous avons convenu de 10 kilos, mais elle en a rajouté 7 de plus, juste au cas où ! C'était incroyable de voir ça.

***La musique de Pauchi Sasaki est très présente tout au long du film. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre collaboration et sur ses inspirations ?***

Pauchi est aussi productrice associée du film. Nous sommes amies depuis longtemps. Nous suivons chacune les projets artistiques de l'autre, elle avec mon film et moi avec sa musique. Pour la musique du film, je lui ai fait entièrement confiance. Elle connaissait le scénario du film aussi bien que moi, et mes goûts musicaux mieux que moi ! La plupart de ses compositions ont été utilisées pour le film, sauf pour la fin où nous avons repris « In2thesun », une chanson issue de son second album. C'est assez curieux car cette chanson correspond exactement à ce que nous voyons dans la scène finale.

***La romance entre Pedro et son voisin Isa en dit long sur l'invisibilité des personnes LGBT à cette époque. Cet aspect du film est-il inspiré de témoignages ?***

Oui, je me suis inspirée de la vie que mènent mes amis homosexuels à Lima. L'homophobie est encore très présente aujourd'hui. Au Pérou, les droits de la communauté LGBT ne sont toujours pas reconnus. Le mariage leur est toujours interdit, et le moindre geste, comme se tenir la main dans la rue, nécessite beaucoup de courage. Bien sûr, à l'époque où se déroule le film, la situation était bien pire. Mais l'oppression n'a pas disparu pour autant.

***Le film se termine avec une berceuse que Georgina chante à sa fille. Quelle était votre intention à travers cette scène ?***

C'est une fin ouverte, que chacun peut interpréter à sa façon. Pour moi, cela signifie que son amour pour sa fille est intact.

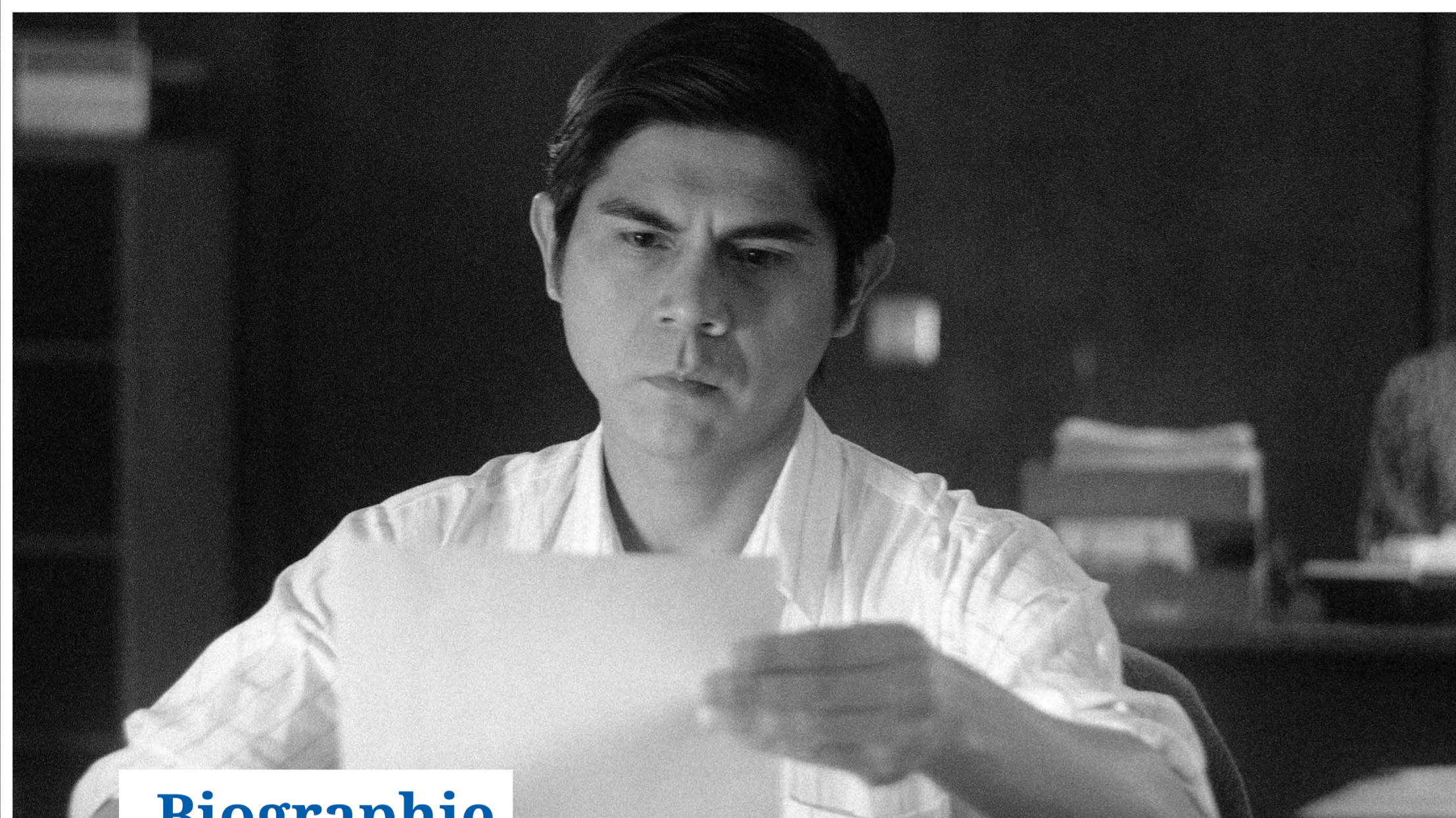
***Canción Sin Nombre est une plongée dans l'histoire contemporaine du Pérou. Pensez-vous qu'une introspection nationale s'impose ?***

Oui. Les présidents des 38 dernières années sont en prison soit pour crime contre l'Humanité, soit pour corruption, cela devrait nous faire réfléchir. Alejandro Toledo a réussi à fuir aux États-Unis, et García, qui a été président deux fois, s'est suicidé juste avant de se faire arrêter. C'est assez pathétique dans un sens. Mais nous pouvons être fiers de nos nouveaux procureurs. Il faut que les Péruviens prennent conscience des dangers de la corruption et s'impliquent davantage dans la vie politique. Nous devons absolument repenser notre système économique, qui favorise cette corruption et perpétue les inégalités. Un système où les chiffres et l'argent seront toujours plus importants que les gens.

***La production du film a duré plusieurs années. Pouvez-vous nous parler des différentes étapes de ce processus ?***

Nous avons tenté de produire le film à New York. À l'époque, je travaillais comme monteuse pour des vidéos institutionnelles. En parallèle, j'essayais sans succès d'obtenir de l'argent de la part du Ministère de la Culture du Pérou pour le film. J'ai alors décidé de prendre les choses en main, malgré mon manque d'expérience, et de retourner au Pérou. J'ai récolté l'argent nécessaire pour démarrer le projet et à partir de là il nous fallait trouver un maximum de subventions et d'investissements. Nous avons lancé une cagnotte Kickstarter et nous avons reçu l'aide de la Jerome Foundation, une fondation américaine qui soutient les artistes émergents, et d'Ibermedia. Puis notre coproducteur espagnol a reçu le soutien de l'ICAA (Institut du Cinéma et des Arts Audiovisuels espagnols). Enfin, Luxbox est venu compléter le financement du film. ■





## Biographie

### Melina León, réalisatrice



Melina León est une réalisatrice péruvienne qui vit entre Lima et New York. Après avoir obtenu un diplôme en cinéma à l'Université de Columbia, elle présente son premier court métrage, *El Paraíso de Lili* (Le Paradis de Lili), au Festival du Film de

New York. Le film remporte 11 prix dans plus de 20 festivals internationaux, dont celui de Meilleur film d'Amérique Latine au Festival International du Court Métrage de São Paulo. *Canción Sin Nombre* est son premier long métrage.

### Inti Briones, directeur de la photographie



Inti Briones est né au Chili. Sa passion pour la lumière remonte à l'enfance, alors qu'il admirait les reflets du soleil sur les miroirs de sa maison. À l'âge de 20 ans, il commence à étudier la direction de la photographie auprès d'Hector Rios. Il fait ses débuts auprès des réalisateurs Ignacio Aguero et Pablo Perelman et accède à la notoriété grâce à ses

collaborations avec Raul Ruiz et Jose Luis Torres Leiva. Il travaille également avec des réalisateurs tels que Cristián Jiménez, Alejandro Fernández et Dominga Sotomayor. En 2013, le magazine américain *Variety* le classe parmi les « 10 directeurs de la photographie à suivre ».



## Note d'intention

### Michael J. White, producteur



« En 2003, j'ai voyagé au Pérou et séjourné dans la famille de Melina. J'ai pris beaucoup de plaisir à discuter avec Ismael León, père de Melina et ancien journaliste qui a contribué à la révélation de l'affaire des enfants volés. Son récit a abondamment nourri l'écriture du scénario. Je suis aussi devenu ami avec Rosa Ramos, une femme de ménage issue du bidonville où certains

des enlèvements ont eu lieu. J'étais fasciné par la force des personnes qui peuplaient le quotidien de Rosa. Je n'aurais jamais pu écrire ce scénario sans eux. Je suis aussi très fier de la prestation de nos acteurs non-professionnels, issus des communautés ayant vécu les événements. Ils se sont appropriés le scénario, sous les encouragements de Melina. »

### Pauchi Sasaki, compositrice



« J'ai découvert le rythme du film en parallèle de la postproduction. J'ai été marquée par la manière dont les mondes intérieurs des personnages étaient restitués, et par la présence silencieuse de la caméra. La coexistence entre ces éléments

nous a inspiré le tempo de la musique du film. Le timbre très doux du charango nous rappelle que le film est bien plus qu'un scandale politique et d'injustice. C'est un film sur les forces universelles de la compassion, et sur l'amour maternel. »

« **Canción Sin Nombre**  
est un film sur les forces universelles  
de la compassion,  
et sur l'amour maternel. »



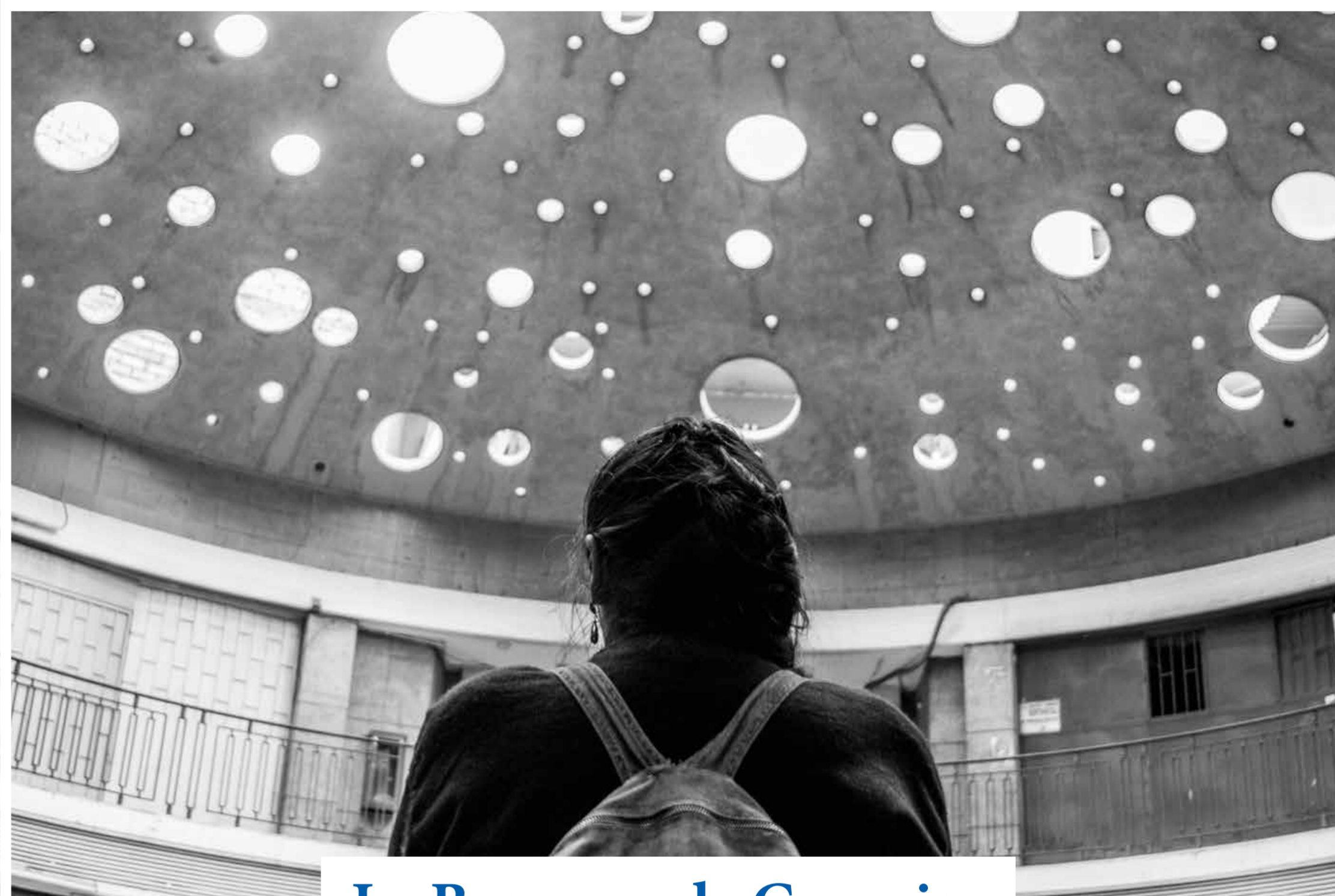


## Éléments historiques

À l'image de nombreux pays d'Amérique Latine, le Pérou a souffert d'un conflit armé des années 1980 jusqu'au début des années 2000. Le pays était en proie à un conflit armé entre les groupements maoïstes du Sentier Lumineux, les socialistes du mouvement révolutionnaire Tupac Amaru et les forces militaires du gouvernement péruvien. Cette confrontation a causé près de 70 000 morts et disparus.

Le Sentier Lumineux a été fondé en 1980 par Abimael Guzmán, actuellement en détention depuis son arrestation en 1992. Le Sentier Lumineux figure dans la liste officielle des organisations terroristes dans la majorité des pays occidentaux, bien qu'il soit moins actif aujourd'hui. Si sa responsabilité a été atténuée par de récentes recherches, les principales

victimes de ce conflit armé sont les femmes et les communautés indigènes des zones andines. De nombreux bébés et enfants ont été volés au Pérou tout au long du conflit pour servir les intérêts financiers ou idéologiques des deux camps. Ces agissements rappellent des situations similaires, en Argentine (les Mères de la Place de Mai dont les enfants disparurent pendant la "guerre sale"), au Chili sous la dictature de Pinochet ou encore en Espagne avec les enfants volés du franquisme. Le deuil et le travail de mémoire sont d'autant difficiles au Pérou que les principaux protagonistes sont toujours vivants, bien qu'incarcérés pour leurs exactions : Guzmán pour le Sentier Lumineux et Alberto Fujimori, ancien président autoritaire, condamné pour crimes contre l'Humanité et corruption.

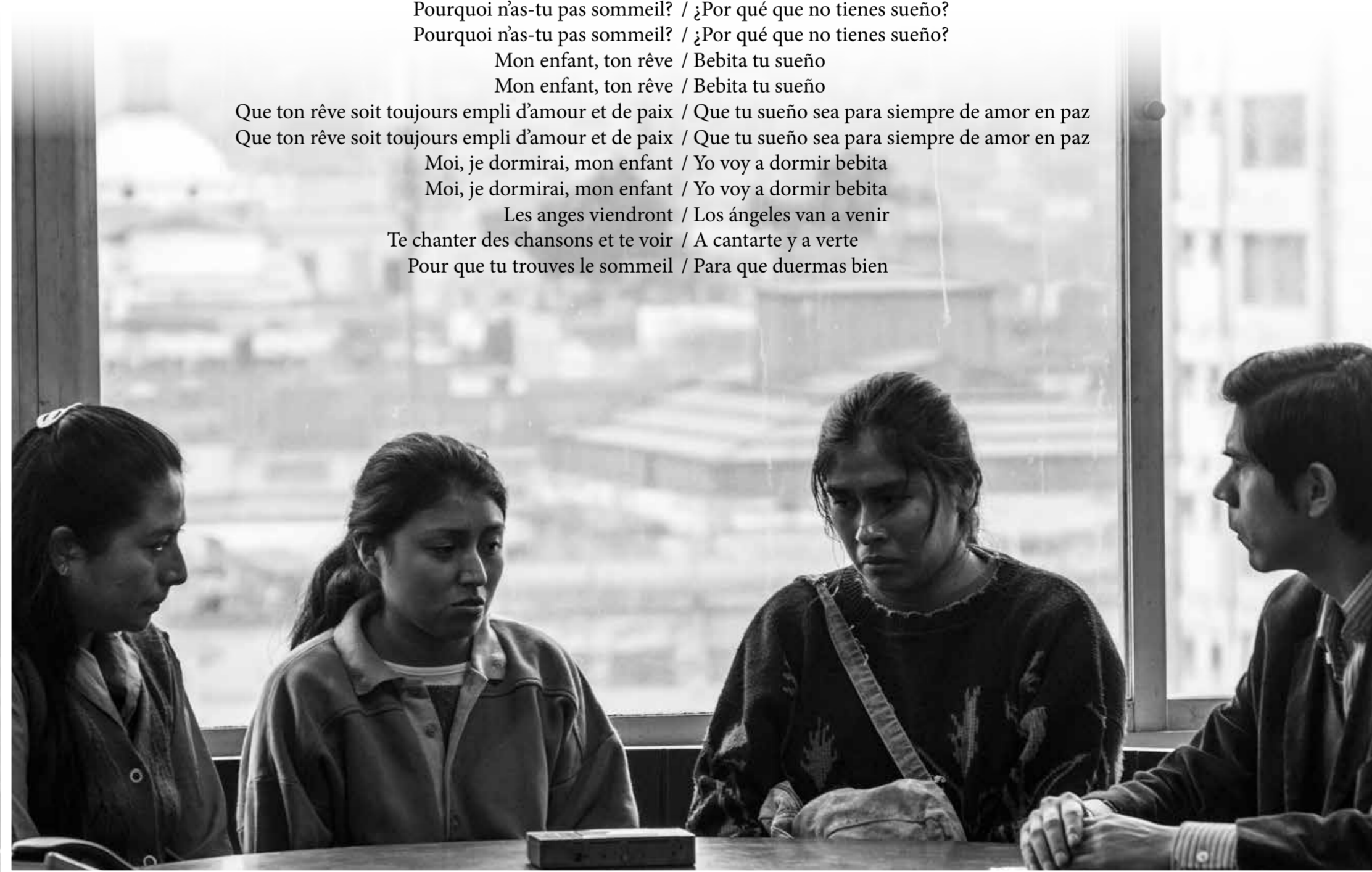


## La Berceuse de Georgina

*Chanson traditionnelle péruvienne*

Dors, mon enfant, dors / Duerme bebita duerme  
 Moi, je dormirai, mon enfant / Yo voy a dormir bebita  
 Pourquoi n'as-tu pas sommeil? / ¿Por qué que no tienes sueño?  
 Pourquoi n'as-tu pas sommeil? / ¿Por qué que no tienes sueño?  
 Mon enfant, ton rêve / Bebita tu sueño  
 Mon enfant, ton rêve / Bebita tu sueño

Que ton rêve soit toujours empli d'amour et de paix / Que tu sueño sea para siempre de amor en paz  
 Que ton rêve soit toujours empli d'amour et de paix / Que tu sueño sea para siempre de amor en paz  
 Moi, je dormirai, mon enfant / Yo voy a dormir bebita  
 Moi, je dormirai, mon enfant / Yo voy a dormir bebita  
 Les anges viendront / Los ángeles van a venir  
 Te chanter des chansons et te voir / A cantarte y a verte  
 Pour que tu trouves le sommeil / Para que duermas bien





Festival Biarritz Amérique Latine, France  
MENTION SPÉCIALE DU JURY  
Stockholm International Film Festival, Suède  
PRIX DU MEILLEUR FILM, PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE  
Filmfest Munchen, Allemagne  
CINEVISION AWARD  
Thessaloniki International Film Festival, Grèce  
PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION  
Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, Canada  
PRIX FIPRESCI ET MENTION SPÉCIALE DU JURY  
Lima International Film Festival, Pérou  
PRIX DU MEILLEUR FILM PÉROUVIEN,  
PRIX DU JURY,  
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO PÉROUVIEN,  
MENTION SPÉCIALE MEILLEURE ACTRICE

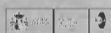
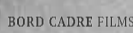
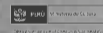
Istanbul International Film Festival, Turquie  
PRIX DU MEILLEUR FILM  
Cine Ceara Film Festival, Brésil  
PRIX DU MEILLEUR PREMIER FILM,  
PRIX DU JURY ÉTUDIANT,  
PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE,  
PRIX DE LA MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE  
Boston Latino Film Festival, Etats-Unis  
PRIX DU MEILLEUR FILM  
Sydney International Film Festival, Australie  
Zurich International Film Festival, Suisse  
Ghent Film Festival, Belgique  
Santiago International Film Festival (SANFIC), Chili  
New-Zealand International Film Festival, Nouvelle-Zélande

## Liste artistique et technique

Georgina Condori	Pamela Mendoza	Réalisation	Melina León
Pedro Campos	Tommy Párraga	Scénario	Melina León et Michael J. White
Leo Quipse	Lucio Rojas	Image	Inti Briones
Isa	Maykol Hernández	Montage	Melina León, Manuel Bauer, Antolin Prieto
Eva	Lidia Quispe	Musique	Pauchi Sasaki
		Producteurs	Inti Briones, Melina León, Michael J. White
		Production	La Vida Misma Film
		Co-production	La Mula Producciones, MGC, Bord Cadre Films
		Ventes internationales	Luxbox
		Distribution France	Sophie Dulac Distribution

Durée : 1h37 / Nationalités : Pérou, Espagne, Etats-Unis / Langues : Espagnol, Quechua / Année : 2019 / Ratio : 1.85 / Son : 5.1

LA VIDA MISMA FILMS Présente "CANCION SIN NOMBRE" Avec PAMELA MENDOZA, TOMMY PÁRRAGA, LUCIO ROJAS, MAYKOL HERNÁNDEZ  
Avec La Participation De LIDIA QUISPE UNE COPRODUCTION PÉROU, ESPAGNE, ÉTATS-UNIS ET SUISSE. MGC, LA MULA PRODUCCIONES, BORD CADRE FILMS En Association Avec TORCH FILMS  
Avec Le Soutien Du MINISTÈRE DE LA CULTURE DU PÉROU, PROGRAMA IBERMEDIA, ICAA, JEROME FOUNDATION Avec La Participation De TV CANARIAS, PUNTO.PE Ventes Internationales LUXBOX  
Son PABLO RIVAS Producteur Exécutif MARCO MOSCOSO 1er Assistant Réalisateur CARLOS ORMEÑO Musique Originale PAUCHI SASAKI Costumes NENÉE HERRERA  
Directrice Artistique GISELLA RAMÍREZ Casting LUZ TAMAYO Scénario MELINA LEÓN, MICHAEL J. WHITE Monteurs MELINA LEÓN, MANUEL BAUER, ANTOLÍN PRIETO  
Directeur De La Photographie INTI BRIONES Coproduit Par ROLANDO TOLEDO, RAFAEL ÁLVAREZ, PATRICK BENCOMO, ANDREAS ROALD, DAN WECHSLER, JAMAL ZEINAL-ZADE  
Produit Par INTI BRIONES, MELINA LEÓN, MICHAEL J. WHITE Réalisé Par MELINA LEÓN Distributeur France SOPHIE DULAC DISTRIBUTION



Matériel presse téléchargeable sur [www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)



**PRESSE**  
MOONFLEET  
Matthieu Rey - 01 53 20 01 20  
6, rue d'Aumale  
75009 Paris  
[matthieu-rey@moonfleet.fr](mailto:matthieu-rey@moonfleet.fr)

**DISTRIBUTION**  
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION  
Michel Zana - 01 44 43 46 00  
60, rue Pierre Charron  
75008 Paris  
[mzana@sddistribution.fr](mailto:mzana@sddistribution.fr)

**PROMOTION**  
Charles Hembert : 01 75 44 65 18  
[chembert@sddistribution.fr](mailto:chembert@sddistribution.fr)  
Mai-Linh Nguyen : 01 44 43 46 03  
[mlnguyen@sddistribution.fr](mailto:mlnguyen@sddistribution.fr)  
Pablo Moll de Alba : 01 44 43 46 06  
[pmolldealba@sddistribution.fr](mailto:pmolldealba@sddistribution.fr)

**PROGRAMMATION**  
PARIS : Éric Jolival : 01 44 43 46 04  
[ejolival@sddistribution.fr](mailto:ejolival@sddistribution.fr)  
PROVINCE : Nina Kawakami : 01 44 43 46 05  
[nkawakami@sddistribution.fr](mailto:nkawakami@sddistribution.fr)  
PÉRIPHÉRIE : Benjamin Nabeth : 01 44 43 46 02  
[bnabeth@sddistribution.fr](mailto:bnabeth@sddistribution.fr)